

20 ANS
D'ARCHÉOLOGIE
PRÉVENTIVE

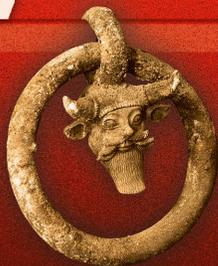


Flammarion + Inrap

LA FABRIQUE DE LA FRANCE



SOUS LA DIRECTION DE
DOMINIQUE
GARCIA



20 ANS
D'ARCHÉOLOGIE
PRÉVENTIVE

LA
FABRIQUE
DE LA
FRANCE

SOUS LA DIRECTION DE
DOMINIQUE GARCIA

Flammarion ⁺Inrap⁺

LES AUTEURS

Stéphane Augry

Inrap ; UMR 6566 « Centre de recherche en archéologie, archéosciences, histoire », CNRS, universités de Rennes, Nantes, Le Mans

Agnès Balmelle

Inrap

Grégory Bayle

Inrap ; UMR 7324 « Cités, territoires, environnement et sociétés », CNRS, université de Tours, et UMR 7194 « Histoire naturelle de l'Homme préhistorique », Muséum national d'histoire naturelle

Miguel Biard

Inrap ; UMR 7041 « Archéologie et sciences de l'Antiquité », équipe « Ethnologie préhistorique », CNRS, universités Paris 1 Panthéon-Sorbonne et Paris Nanterre

Marc Bouiron

Inrap ; UMR 7264 « Cultures et environnements Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge », CNRS, université Nice-Côte d'Azur

Muriel Boulén

Inrap ; UMR 7209 « Archéozoologie, archéobotanique : sociétés, pratiques et environnements », CNRS, Muséum national d'histoire naturelle

Jean-Yves Breuil

Inrap ; UMR 5140 « Archéologie des sociétés méditerranéennes », CNRS, université Paul-Valéry Montpellier 3

Laurent Bruxelles

Inrap ; UMR 5608 « Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés », CNRS, université Toulouse 2 Jean-Jaurès ; Geography, Archaeology and Environmental Sciences, université du Witwatersrand, Johannesburg, Afrique du Sud

Simon Bryant

Service régional de l'archéologie, Drac Centre-Val-de-Loire ; UMR 7041 « Archéologie et sciences de l'Antiquité », CNRS, universités Paris 1 Panthéon-Sorbonne et Paris Nanterre

Manon Cabanis

Inrap ; UMR 1095 « Génétique, diversité, écophysiologie des céréales », équipe Paléogénomique et évolution, Inrae, université Clermont-Auvergne

Élodie Cabot

Inrap ; experte près la cour d'appel de Rennes

Vincent Carpentier

Inrap ; UMR 6273 « Centre de recherches archéologiques et historiques anciennes et médiévales », CNRS, université de Caen-Normandie

Isabelle Catteddu

Inrap ; UMR 6566 « Centre de recherche en archéologie, archéosciences, histoire », équipe Sociétés, milieux, climats, CNRS, universités de Rennes, Nantes, Le Mans

Rozenn Colleter

Inrap ; UMR 5288 « Centre d'anthropobiologie et de génomique de Toulouse », CNRS, université Toulouse 3 Paul-Sabatier

Valérie Delattre

Inrap ; UMR 6298 « Archéologie, terre, histoire, sociétés », CNRS, université de Bourgogne

Claude de Mecquenem

Inrap ; Nouvelle Gallia Judaïca ; UMR 8584 « Laboratoires d'études sur les monothéismes », CNRS, EPHE

Pascal Depaepe

Inrap ; UMR 7194 « Histoire naturelle de l'Homme préhistorique », Muséum national d'histoire naturelle

Emmanuelle du Bouëtiez de Kerorguen

Inrap ; UMR 7041 « Archéologies et sciences de l'Antiquité », équipe Archéologie de la Gaule et du monde antique, CNRS, universités Paris 1 Panthéon-Sorbonne et Paris Nanterre

Bastien Dubuis

Inrap ; UMR 6298 « Archéologie, terre, histoire, sociétés », CNRS, université de Bourgogne

Emmanuel Ferber

Inrap ; UMR 5138 « Archéologie et archéométrie », CNRS, universités Lumière Lyon 1 et Lyon 2

Souen Fontaine

Inrap ; UMR 7299 « Histoire et archéologie de la Méditerranée et de l'Afrique du Nord de la Protohistoire à la fin de l'Antiquité », Centre Camille-Jullian, CNRS, université d'Aix-Marseille

Muriel Gandelin

Inrap ; UMR 5608 « Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés », CNRS, université Toulouse 2 Jean-Jaurès

Max Guérout

Groupe de recherche en archéologie navale

Lamys Hachem

Inrap ; UMR 8215 « Trajectoires. De la sédentarité à l'État », CNRS, université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Alban Horry

Inrap ; UMR 7041 « Archéologies et sciences de l'Antiquité », CNRS, universités Paris 1 Panthéon-Sorbonne et Paris Nanterre

Bertrand Houix

Inrap ; UMR 5140 « Archéologie des sociétés méditerranéennes », CNRS, université Paul-Valéry Montpellier 3

Marie-Pierre Koenig

Inrap ; UMR 7044 « Archéologie et histoire ancienne : Méditerranée-Europe », CNRS, université de Strasbourg

Elven Le Goff

Inrap ; Centre tourangeau d'histoire et d'études des sources ; UMR 6566 « Centre de recherche en archéologie, archéosciences, histoire », CNRS, universités de Rennes, Nantes, Le Mans

Cyril Marcigny

Inrap ; UMR 6566 « Centre de recherche en archéologie, archéosciences, histoire », CNRS, universités de Rennes, Nantes, Le Mans

Émilie Millet

Inrap ; UMR 8546 « Archéologie et philologie d'Orient et d'Occident », CNRS, université PSL

Jean-François Modat

Inrap ; UMR 7041 « Archéologies et sciences de l'Antiquité », équipe Archéologies environnementales CNRS, universités Paris 1 Panthéon-Sorbonne et Paris Nanterre

Fabienne Ravoire

Inrap ; UMR 6273 « Centre de recherches archéologiques et historiques anciennes et médiévales », Centre Michel-de-Bouärd, CNRS, université de Caen

Catherine Richarté

Inrap ; UMR 5648 « Histoire, archéologie, littératures des mondes chrétiens et musulmans médiévaux », CNRS, université Lumière Lyon 2

Catherine Rigeade

Inrap ; UMR 7298 « Laboratoire d'archéologie médiévale et moderne en Méditerranée », CNRS, université d'Aix-Marseille

Thomas Romon

Inrap ; UMR 5199 « De la préhistoire à l'Actuel : culture, environnement et anthropologie », CNRS, université de Bordeaux

Ingrid Sénépart

Pôle Archéologie, musée d'Histoire de Marseille ; UMR 5608 « Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés », CNRS, université Toulouse 2 Jean-Jaurès

Cécile Travers

Archéoverde

Émilie Trébuchet

Inrap ; UMR 7324 « Cités, territoires, environnement et sociétés », Laboratoire archéologie et territoires, CNRS, université de Tours

Laurent Vidal

Inrap ; UMR 7268 « Anthropologie bio-culturelle, droit, éthique et santé », CNRS, université d'Aix-Marseille

Introduction. <i>La Terre comme un livre</i>	8
--	---

PRÉHISTOIRES DU TERRITOIRE

Les Néandertaliens.....	24
Quand nos ancêtres côtoyaient les mammouths	32
Les étonnantes gravures d'Angoulême	40
Marseille avant Massalia.....	48
Les nouvelles formes d'habitat du Néolithique.....	56
L'animal au sein des sociétés néolithiques	64

VILLES ET ÉCHANGES

Les surprenants dépôts de l'âge du Bronze	74
De Lavau à Vix : les élites celtiques et la Méditerranée.....	82
Une nouvelle tombe étrusque en Corse	90
La ville gauloise fortifiée.....	100
Des vestiges antiques sous les jardins parisiens.....	108
Reims, carrefour économique sous l'Empire romain	116
L'art décoratif des maisons antiques du sud de la France.....	124
Quand les griffons devinrent chrétiens	132
Paysages visibles et invisibles du premier Moyen Âge	140

HISTOIRES CONNECTÉES149

Des musulmans en Provence au Moyen Âge	150
L'archéologie du judaïsme en France	158
Entraide, soin et compensation du handicap.....	166
Les arts de la table à la Renaissance	174
L'archéologie des espaces paysagers	182
Les fortifications du Mans et leurs pièges mortels.....	190
Inégaux jusque dans la mort	198
L'archéologie préventive en Guyane française.....	206
Tromelin : réparer pour survivre.....	214
Histoires de dépotoirs	224
Archéologie de la Seconde Guerre mondiale	232

LECTURES DE NOTRE PASSÉ241

La stratigraphie : une lecture de la Terre.....	242
Analyser de grandes surfaces	250
Précieuses archives photographiques	258
Approche environnementale des sociétés humaines	268
L'archéobotanique, une discipline en pleine expansion.....	276
Rendre l'objet bavard.....	284
L'archéologie portuaire : plongée dans l'Antiquité.....	292
Conclusion. <i>Éloge de la fabrique</i>	300
Bibliographie	310

LA TERRE COMME UN LIVRE

Dominique Garcia

Chaque strate archéologique mise au jour est une page d'histoire lue par le spécialiste et dont le récit doit être partagé avec le plus grand nombre. C'est un fait, tout site exploré révèle des archives inédites dont l'analyse et la mise en perspective permettent d'éclairer d'un jour nouveau l'histoire de l'espace qui, aujourd'hui, compose la France, dans l'Hexagone et les outre-mer : vestiges microscopiques et bâtiments en élévation, gisements sous terre et dans les océans, lieux nommés et confins anonymes, villes et campagnes...

Il s'agit là d'un récit sur le temps long, sur près d'un million d'années, des premiers hominidés, dont nous conservons encore quelques gènes, aux vestiges de l'ère industrielle et des derniers conflits

mondiaux dont on perçoit toujours les stigmates. Mais elle embrasse aussi la néolithisation, qui porte en germe l'Anthropocène, les témoignages pluriels des communautés de l'âge du Bronze et de la Gaule indépendante, la romanisation sous toutes ses formes, puis le Moyen Âge et l'époque moderne, dont l'étude archéologique pourrait paraître superflue si archives papier et iconographie ne constituaient pas une documentation partielle et parfois partielle.

Ce récit, rigoureux et sans cesse enrichi, ne sert pas forcément le mythe des origines ou celui du roman national ; il est avant tout celui de nos territoires dans tous leurs états. Il ne vise pas tant à donner des racines à certains qu'à offrir à tous des repères, en illustrant



Il y a 19 000 ans, des humains ont dessiné ces chevaux sur la paroi de la grotte Cosquer, située au sein du Parc national des Calanques, près de Marseille. Classées au titre des Monuments historiques, ainsi que l'ensemble de la cavité, ces représentations réalisées au charbon de bois sont menacées par les eaux de la Méditerranée : comme pour tout vestige archéologique, seule leur étude permettra d'en conserver le témoignage et d'en assurer la transmission.

l'appropriation et l'évolution des paysages, la constitution matérielle des identités, les permanences et les innovations techniques, les migrations et les héritages, la construction des espaces politiques, les conflits et la convivance, le local et les formes de mondialisation, les mutations économiques, sociales et culturelles... tout ce qui a concouru à la *Fabrique de la France*, qui en révèle la matérialité, qui en autorise une approche spatiale et qui en éclaire l'idéal.

Les apports de l'archéologie et les sujets auxquels elle s'intéresse sont ceux d'une discipline neuve et dynamique qui, en quelques décennies, est passée de la seule étude de « beaux objets » à la génomique, de l'exploration d'un site historique à celle des abysses, de l'observation de l'éclat d'un silex à celle du territoire, de l'humain à son milieu. L'archéologie et sa participation à la *Fabrique de la France* s'apprécient donc à différentes échelles et selon diverses démarches



Mise au jour à Villers-Carbonnel, dans la Somme, cette statuette en céramique est haute de 21 centimètres. Datée de 4000 avant notre ère, il s'agit d'une rare représentation humaine du Néolithique (culture chasséenne). Elle fut découverte lors des recherches préalables au projet d'aménagement de l'immense canal Seine-Nord-Europe. La construction de cet ouvrage à grand gabarit a nécessité l'exploration d'une surface de plusieurs dizaines de millions de mètres carrés, révélant une cinquantaine de sites archéologiques.

complémentaires qu'il convient d'évoquer avant de présenter celle qui est privilégiée dans cet ouvrage, à savoir l'archéologie préventive.

Un patrimoine éternel ?

Les découvertes révélées par la bino-culaire, la truelle, la pelle mécanique ou le drone des archéologues sont encore trop souvent qualifiées de mystérieuses, de spectaculaires ou d'inattendues tant, au sein de nos sociétés contemporaines et face à un avenir incertain, l'individu aspire à une part de rêve, à une exploration en terre inconnue ou en introspection collective dans le cadre sécurisé des siècles révolus. Nous sommes là dans une archéologie qui s'apparente à une « science du rêve » où les connaissances comptent moins que l'émotion, et où le hasard se substitue à l'apprentissage et à la méthode. Ce sentiment est peut-être entretenu par des découvertes exceptionnelles, parfois dues au hasard et souvent à des non-archéologues, comme celles des grottes ornées préhistoriques de Lascaux en 1940 par des enfants et leur chien, de Cosquer en 1985 par un plongeur ou de Chauvet-Pont d'Arc par des spéléologues amateurs en 1994.

Atemporels et connus de tous, des vestiges archéologiques font partie de notre environnement. Monument isolé (dolmen, inscription lapidaire, borne

milliaire, sculpture...), ruine d'un bâtiment public ou privé (aqueduc, château...) ou édifice encore en usage (comme un grand nombre d'églises ou quelques édifices de spectacle antiques), ils constituent un patrimoine collectif dont la matérialité, souvent imposante, rassure et témoigne. Repères collectifs et biens communs, ils viennent illustrer notre histoire, mais leur genèse est souvent méconnue ou auréolée d'une légende. Le plus souvent, ces sites sont administrativement protégés et placés sous le regard bienveillant de tous. Néanmoins, la survenue d'un drame, comme celui de l'incendie de Notre-Dame de Paris le 15 avril 2019, au-delà du traumatisme collectif, peut révéler une paradoxale méconnaissance de ce type de site – historique et patrimonial, donc archéologique – et produire une irrémédiable perte de savoirs.

Aujourd'hui, les archéologues sont au chevet de la cathédrale parisienne comme ils le sont également auprès du théâtre d'Orange ou de celui de Vienne, des arènes nîmoises ou de celles de Saintes, des remparts du Mans ou de Rennes, du Mont-Saint-Michel et de plusieurs centaines d'autres monuments historiques ou vestiges encore en élévation qui nous entourent. Même s'ils ne paraissent pas menacés par un danger immédiat, retenons qu'aucun site n'est éternel, puisqu'il porte en lui sa propre histoire – qui a un



Le phénomène princier celtique est révélateur des relations qu'entretiennent les sociétés méditerranéennes et les communautés celtiques d'Europe centre-occidentale. Exhumée en 2014, la tombe du prince de Lavau, dans l'Aube, a livré un ensemble unique d'objets de prestige datés du V^e siècle avant notre ère, dont ce torque en or massif. Au plus près du lieu de fouille, le musée Saint-Loup, à Troyes, va prochainement présenter cette découverte d'intérêt international.



Les auteurs antiques rapportent que les Gaulois sonnaient dans des carynx (trompes de guerre) lors des combats pour galvaniser leurs troupes et effrayer leurs ennemis. Cet exemplaire en bronze du III^e siècle avant notre ère, mis au jour à Tintignac, en Corrèze, fait partie d'un ensemble d'objets métalliques qui illustrent un patrimoine unique de nos régions et documentent les pratiques militaires, culturelles et religieuses des Celtes.

début et qui aura une fin –, et que l'étude et la transmission de ce savoir demeurent la meilleure conservation qui soit.

Domaines de recherche

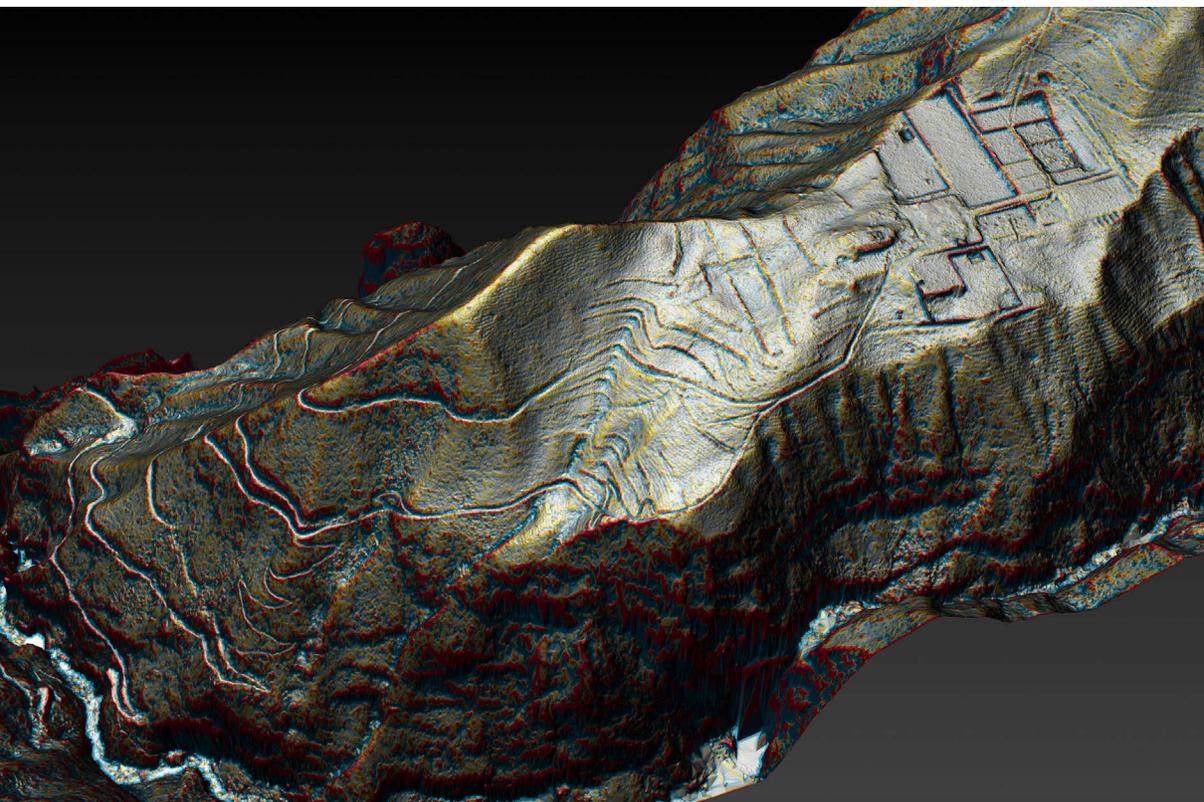
L'archéologie dite « programmée », dont le cadre réglementaire a été régulièrement précisé durant la seconde moitié du XX^e siècle, est une démarche

scientifique engagée à seules fins de connaissances. Elle repose sur un projet élaboré et présenté par un chercheur ou un groupement de chercheurs. Elle est motivée par une problématique et recourt à des méthodes soumises à l'avis des directions régionales des affaires culturelles et de commissions d'experts. Ce cadre de recherche, conduit le plus souvent par des chercheurs du CNRS, de l'Université, du ministère de la Culture,

La ville d'Uzès, dans le Gard, est célèbre pour son patrimoine médiéval et baroque. En 2017, grâce à l'archéologie préventive, c'est son passé romain qui a ressurgi – en particulier, les remarquables pavements mosaïqués d'une maison de l'antique agglomération d'Ucetia. Ainsi, un aménagement urbain contemporain a permis à cette cité, labellisée Ville d'art et d'histoire, de s'enrichir de vestiges antiques et de mieux connaître l'historique de sa trame urbaine.







Le savoir-faire des archéologues est aussi mis au service d'un patrimoine non menacé par des travaux mais qui mérite d'être mieux valorisé d'un point de vue culturel, éducatif et touristique. Missionné par le département de La Réunion, l'Inrap, s'appuyant sur une étude LiDAR réalisée par la Direction des affaires culturelles, analyse ainsi les vestiges d'une colonie pénitentiaire pour enfants du XIX^e siècle, située dans les collines de l'îlet à Guillaume, sur les hauteurs de Saint-Denis.

de l'Inrap ou des collectivités, a aussi pour vocation de concourir à la formation d'étudiants et de mettre au point de nouvelles méthodes de recherche.

C'est ce mode d'intervention qui, pendant longtemps de façon exclusive

et encore aujourd'hui de manière significative, a permis de documenter et de mettre en perspective notre passé, des premiers peuplements – grâce aux fouilles de Tautavel dans les Pyrénées-Orientales, de Pincevent en Seine-et-Marne ou du

Mas-d'Azil en Ariège – à l'habitat médiéval, avec les villages désertés de Rougiers en Provence ou de Dracy en Bourgogne, en passant par les fouilles des sites des premiers agriculteurs de la vallée de l'Aisne et de Villeneuve-Tolosane, des capitales gauloises comme Alésia, Gergovie, Bibracte, des ports méditerranéens – Marseille la grecque, Narbonne la romaine ou Lattes l'indigène –, des *villae* et cités gallo-romaines. La liste des sites serait longue ; chacune de ces fouilles constitue un laboratoire à ciel ouvert, dont l'activité se déroule sur plusieurs années voire sur plusieurs décennies et dont les vestiges mis au jour et les résultats scientifiques font parfois l'objet d'une présentation *in situ* ou d'un programme muséographique (Bibracte, Lattes, Lyon, Mariana, Nîmes, Solutré...).

La préservation par l'étude

En même temps que des recherches étaient réalisées sur ces fouilles programmées, soit un nombre somme toute limité de sites sélectionnés pour leur potentiel heuristique et documentaire, les travaux d'aménagement du territoire, notamment durant les « Trente Glorieuses », ont irrémédiablement perturbé un patrimoine archéologique enfoui, jusqu'alors préservé.

Aujourd'hui encore, dans notre pays, ce sont chaque année 700 km² qui sont concernés par ces travaux de grande envergure – carrières, routes, voies ferrées, bâtiments – pouvant entraîner la disparition des vestiges du passé que recèle le sous-sol. Depuis quelques lustres, et selon une dynamique très soutenue, c'est le développement des infrastructures en mer (parcs d'éoliennes, pose de câbles de transmission, extraction de granulats...) qui menace des vestiges jusqu'alors préservés (sites préhistoriques ou antiques immergés, épaves...). À ces périls directement engendrés par les humains, nous pourrions ajouter celui qui leur incombe indirectement, à savoir la dérégulation climatique actuelle, qui met en danger de nombreux sites littoraux, mais aussi un patrimoine exceptionnel comme la grotte Cosquer, dont certaines peintures rupestres sont progressivement effacées et qui, dans son intégralité, est menacée par une remontée du niveau marin ou par un mouvement de terrain brutal.

Pour recueillir, conserver et étudier ces données patrimoniales avant leur destruction, l'archéologie préventive s'est progressivement développée, à partir des années 1970, en amont des travaux d'aménagement. En 1992, la France a signé la convention de Malte, qui affirme le rôle de l'archéologie préventive au plan européen. Dans son prolongement, la loi du 17 janvier 2001 a instauré le



cadre juridique de l'intervention des archéologues en préalable aux chantiers d'aménagement et créé – il y a tout juste vingt ans ! – l'Inrap, l'Institut national de recherches archéologiques préventives. Cet organisme répond ainsi à la double exigence de l'État d'aménager le territoire et de préserver par l'étude le patrimoine archéologique. Depuis 2003, des services archéologiques des collectivités territoriales – dont l'expertise dans le sauvetage et l'étude des vestiges anciens était ancienne et précieuse – et des structures de droit privé œuvrent également dans le champ de l'archéologie préventive.

Aujourd'hui, l'Inrap, établissement public administratif placé sous la double tutelle des ministères en charge de la culture et de la recherche, assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire. Plus grand établissement de ce type en Europe et acteur majoritaire en France, il exploite les résultats scientifiques des fouilles et les diffuse auprès des chercheurs comme des citoyens. Il concourt

à l'enseignement, à la médiation culturelle et à la valorisation de l'archéologie auprès de tous. Il conduit enfin des travaux de recherche, qui donnent lieu à la publication de plus de sept cents articles scientifiques par an.

Nous fouillons, c'est votre histoire

Cet ouvrage constitue un bilan narratif de ces deux dernières décennies d'expertises, de fouilles et d'études en archéologie préventive. Chaque année, ces centaines d'articles qui paraissent, en France et à l'international, permettent de rendre publics des documents rares, des analyses inédites, des récits de fouilles ou des synthèses thématiques, régionales ou chronologiques. Ce livre ne saurait donc être exhaustif, ni dans les approches opérationnelles, car il ne prend pas directement en compte les acquis de l'archéologie programmée, ni dans le détail des découvertes, car ce sont près de quarante mille sites que les archéologues de l'Inrap ont expertisés durant cette période de vingt ans.

Après le drame qu'a subi la cathédrale Notre-Dame de Paris le 15 avril 2019, le rôle des archéologues est de parfaire la connaissance de cet édifice prestigieux dont l'étude scientifique était demeurée jusque-là limitée. Les conclusions des recherches enrichissent également le cahier des charges rédigé par l'établissement missionné pour sa restauration : mieux connaître cet édifice inscrit par l'Unesco dans sa liste du Patrimoine mondial pour mieux transmettre son histoire.

Cependant, aujourd'hui, un tableau peut enfin être dressé : *La Fabrique de la France* apparaît là de façon novatrice, crédible et sensible. Les experts qui ont participé à cette aventure éditoriale sont partis de leur terrain de fouille, d'un objet inédit ou marquant, ou encore d'un document dont l'interprétation renouvelle le savoir historique, environnemental ou culturel. Ils ont ensuite tenté une mise en perspective de leurs données pour nous offrir un cadre synthétique proche de nos préoccupations sociétales, culturelles et citoyennes. C'est donc au plus près des sources et avec la volonté d'enrichir les connaissances, en souhaitant poser les bonnes questions plutôt que de donner les mauvaises réponses, que cet ouvrage a été conçu.

Il nous invite en premier lieu à explorer les « Préhistoires du territoire », des restes du très ancien Néandertalien de Tourville-la-Rivière aux prémices de notre agriculture. « Villes et échanges » constitue la deuxième étape : les populations transforment la matière, vont entrer en contact avec d'autres cultures – grecque et romaine en particulier – puis

adopter un mode de vie urbain. Ensuite, le rythme s'accélère de par la force de la dynamique propre des communautés implantées en France, mais aussi d'« Histoires connectées », qui vont relier nos régions au reste du monde, par le commerce, les échanges culturels, mais également lors de dramatiques conflits. *La Fabrique de la France*, ce sont donc aussi ces chapitres de notre histoire longtemps amputée de la culture matérielle et que révèlent enfin vingt ans d'archéologie préventive : ces « Lectures de notre passé », dont plusieurs textes nous présentent en fin d'ouvrage les méthodes, livrées par les archéologues et partagées avec tous.

Implantée sur les rives du fleuve Aa, à Saint-Martin-d'Hardinghem, dans le Pas-de-Calais, l'imposante résidence d'été des évêques de Thérouanne, datée des XIV^e-XV^e siècles, n'avait pas été localisée avant les fouilles. À l'emplacement d'un futur bassin d'écrêtage des crues, les archéologues de l'Inrap et leurs collègues du département du Pas-de-Calais ont mis au jour cet ensemble architectural exceptionnel, dont les pavements ont été déposés et vont enrichir les collections publiques.







PRÉHISTOIRES
DU
TERRITOIRE

*La Vénus de Renancourt,
datée de 23000 ans et haute de 4 centimètres.*

LES NÉANDERTALIENS

Un radius, un cubitus et un humérus gauches. C'est tout ce qu'il reste du jeune Néandertalien découvert en 2010 à Tourville-la-Rivière, en Seine-Maritime. Un bras, donc. Qui est venu s'échouer au pied de la falaise de Tourville, il y a environ 200 000 ans.

Il est rare d'exhumer des restes de Néandertaliens aussi anciens. La plupart d'entre eux datent en effet de moins de 100 000 ans ; seuls une dizaine sont antérieurs. C'est pourquoi la présentation officielle de ces vestiges osseux, le 9 octobre 2014, fut un événement médiatique. L'étude réalisée par une équipe internationale a mis en évidence, sur l'humérus, la marque d'une enthésopathie. Cette inflammation des insertions osseuses, bien connue aujourd'hui chez les sportifs de haut niveau, est la conséquence d'un mouvement répétitif du bras. Le jeune Néandertalien était-il gaucher et avait-il trop chassé ?

Les trois os longs du bras gauche (humérus, cubitus et radius) retrouvés sur le site de Tourville-la-Rivière, en Seine-Maritime, en regard d'un bras moderne. Une découverte majeure pour la connaissance du peuplement humain du nord-ouest de l'Europe.



Une longue histoire de préjugés

Néandertal est le plus connu des hommes préhistoriques. Il faut dire que c'est le premier *Homo* fossile découvert qui ne soit pas *sapiens* : il fut mis au jour en 1856, en Allemagne, dans la vallée de Neander, ainsi nommée en l'honneur du pasteur Joachim Neumann, plus connu sous le nom hellénisé de Neander. Neumann, *Neander*, c'est-à-dire « homme nouveau » : l'histoire est parfois facétieuse !

Dès cette découverte, les polémiques surgissent, enflent : s'agit-il des restes osseux d'un singe ? D'un dégénéré (soit un crétin des Alpes, soit un cosaque des armées russes, égaré là en 1814 lors de l'invasion de la France) ? D'un ancêtre ou d'un autre homme très ancien ? Pour la plupart des scientifiques, c'est impossible : entre dogmes religieux et primauté de l'homme blanc sur le monde, il est hors de question d'avoir dans sa lignée cet être simiesque, à la tête « primitive ». Et Darwin n'a encore rien publié !

Notre Néandertalien est donc resté très longtemps la victime de préjugés, voire d'un véritable « racisme » paléontologique. Car nous pensons – nous, les *Homo sapiens* – être le sommet, l'aboutissement d'un processus : pour certains de la Création, pour d'autres de l'évolution. Donc, les autres espèces nous sont forcément inférieures. Dès lors, il fallut du temps pour humaniser Néandertal.

Le cousin costaud à grosse tête

Qui était-il ? Son ascendance fait encore débat. Il serait le successeur biologique d'un certain *Homo heidelbergensis*, quoique cette lignée ne fasse pas l'unanimité. Il semble que nous partagions un ancêtre commun, il y a environ 700 000 ans, avant que nos destins phylogénétiques ne se séparent. Pas complètement, cependant : le séquençage de nos ADN respectifs a montré la présence chez *Homo sapiens* d'une petite partie du génome néandertalien, et les débats font rage pour établir si cet héritage nous détermine encore. Nos ancêtres directs et eux se sont donc rencontrés, dans tous les sens du terme. Où ? Quand ? Sans doute à plusieurs époques et en plusieurs endroits – les chercheurs privilégient le Proche-Orient, où nous cohabitâmes entre 120 000 et 60 000 avant notre ère environ.

La morphologie du Néandertalien diffère de la nôtre : il est trapu et puissant (1,61 m pour 72 kg en moyenne, soit un indice de masse corporelle proche de 28, le disqualifiant aux yeux des nutritionnistes actuels!), avec des jambes et des avant-bras plus courts, un tronc et des épaules larges – peut-être une adaptation aux climats froids qui furent l'essentiel de son environnement. Les différences les plus visibles se situent au niveau de la tête : des bourrelets au-dessus des yeux forment comme une visière, le crâne est allongé à la façon d'un ballon de rugby – le nôtre tenant plus de la sphère du ballon de football – et le menton est absent.



Reconstitution d'une Néandertalienne qui vivait il y a 36 000 ans. D'après le moulage du crâne découvert sur le site de La Roche à Pierrot, à Saint-Césaire, en Charente-Maritime.

Ces caractéristiques morphologiques sont la cause de son métabolisme qui, d'après certaines estimations, nécessitait un apport énergétique important, de l'ordre de plus 4000 kcal/jour, soit 150% du nôtre, *grosso modo*.

Une vie rude

L'homme de Néandertal, ce sont plus de 300 000 années d'existence en tant qu'espèce, soit au minimum entre 12 000 et 15 000 générations. Pour mémoire, entre notre époque et la conquête des Gaules par César, il n'y en a que 84! Ces milliers de générations néandertaliennes se sont succédé en Eurasie, de l'Altaï à l'océan Atlantique, et ont surtout connu des environnements froids – le climat tempéré doux que nous connaissons aujourd'hui en France ne représente que 6% en durée de ce que connurent les Néandertaliens, le reste étant un régime continental froid, subarctique, voire glaciaire.

Ces vastes étendues steppiques étaient peuplées d'immenses troupeaux de mammifères, certains aujourd'hui disparus, comme le rhinocéros laineux ou l'emblématique mammoth, d'autres toujours présents, comme le renne. Prédateurs de haut rang et gros consommateurs de viande, les Néandertaliens privilégiaient ces grands animaux, sans pour autant dédaigner des espèces plus petites ni des végétaux, comme le montre l'étude de leur tarte dentaire. En les analysant, on trouve parfois aussi des résidus laissant penser à l'existence d'une pharmacopée paléolithique (restes de camomille, d'achillée millefeuille, de champignon *Penicillium* et de bourgeons de bouleau riches en acide salicylique, une aspirine naturelle).

Les traces découvertes sur les squelettes mis au jour témoignent d'une vie rude, comme chez l'adolescent de Tourville. Mais certains ossements portent aussi le signe des soins



prodigués à des congénères hors d'état de survivre sans aide : la solidarité au sein du groupe était donc bien présente. Mais quels groupes ? La taille des sites archéologiques laisse penser à des familles élargies, quelques hommes et femmes, et leurs enfants : 20 à 30 personnes, pas plus.

Un site extraordinaire, El Sidrón, en Espagne, a ainsi livré les restes de 13 Néandertaliens dont 3 hommes, 3 femmes, 3 adolescents et 3 enfants (le dernier est un adulte indéterminé). Les hommes et une des femmes sont génétiquement du même lignage (frères, oncles ou neveux, sœurs ou nièces) ; les deux autres femmes sont de lignages différents. En bref, sur ce lieu, vers 45000 avant notre ère, étaient pratiquées l'exogamie et la patrilocalité : ce sont les femmes qui quittaient leur famille pour en fonder une autre, dans un autre groupe. Mais une part de consanguinité existait aussi.

Contrairement aux idées reçues, les Néandertaliens ne survivaient pas dans un milieu forcément hostile, cherchant péniblement leur pitance tout en fuyant devant de dangereux prédateurs. Ils vivaient, tout simplement, dans un environnement parfaitement connu et maîtrisé, développant durant 300 000 ans une riche civilisation dont il ne nous reste que bien peu de témoignages, d'autant plus émouvants qu'ils sont rares.

Quand Néandertal se fait artisan

Les archéologues ont longtemps classé les productions techniques des hommes



Biface en silex mis au jour à Saint-Amand-les-Eaux, dans le Nord, façonné il y a environ 49 000 ans. L'esthétique recherchée de cette pièce (forme, couleur) ne conditionne pas ses fonctionnalités ; elle est donc voulue pour elle-même.

Vue de l'une des structures de Bruniquel. Ces aménagements n'ont pu être réalisés qu'avec une parfaite maîtrise des techniques d'éclairage, matérialisée par la présence de dix-huit points montrant des traces de chauffe.

préhistoriques suivant une échelle qualitative. Nous, les *Homo sapiens*, étions ainsi les géniaux inventeurs du débitage laminaire, c'est-à-dire de la production de lames, supports d'outils variés ou utilisées telles quelles. Les Néandertaliens, en revanche, étaient les découvreurs du débitage Levallois, caractérisé par la production d'éclats nécessitant une anticipation et un enchaînement précis des gestes de taille du silex. Cette dernière a ainsi été rattachée au Paléolithique moyen, entre la fabrication des bifaces par *Homo erectus* au Paléolithique ancien, et celle de lames par *Homo sapiens* au Paléolithique supérieur. Rassurante linéarité du progrès.

Or, dans les années 1980-1990, des fouilles ont montré la présence de lames sur des sites néandertaliens. Un peu différentes, certes, mais des lames, sans conteste. Patatras ! Les choses ne sont donc pas si simples ? Non, car les outillages reflètent des traditions différentes selon le temps et l'espace. Au sein de la longue civilisation néandertalienne, des cultures distinctes ont ainsi pu s'exprimer.

Un être de culture

Néandertal est loin d'être la brute simiesque traditionnellement décrite, du moins jusqu'à récemment (et encore, cette mauvaise réputation n'a pas totalement disparu dans l'imaginaire collectif). Nous savons qu'il fabriqua des objets non directement utilitaires, comme des parures en dents animales ou en serres de rapaces. Il existe également des preuves archéologiques d'utilisation de pigments, peut-être destinés à des parures corporelles. Ces traces sont rares, fugaces, mais l'épaisseur du temps en a sans doute gommé beaucoup.

Parmi les quelques aménagements laissés par les Néandertaliens, ceux de la grotte de Bruniquel, dans le Tarn-et-Garonne, sont exceptionnels. Il s'agit de deux ovales (6,70 m et 2,20 m pour leurs grandes longueurs) formés par 399 fragments de stalagmites volontairement brisées, à plus



de 330 mètres de l'entrée de la cavité. Leur âge, autour de 180 000 ans, ne laisse aucun doute sur leurs auteurs, les Néandertaliens étant seuls présents en Europe à cette date. Quant à leur fonction, elle demeure un mystère, mais elle est sans doute rituelle ou cultuelle.

Dans l'état actuel de nos connaissances, Néandertal est le premier humain à enterrer ses morts (Tabun, Israël, vers 141000 avant notre ère). Il est peut-être osé de parler de spiritualité, mais il s'agit au minimum de croyance en un au-delà, le défunt s'y rendant accompagné d'offrandes. En revanche, les œuvres pariétales figuratives qui ornent des centaines de grottes (Chauvet, Lascaux, pour ne citer que les plus célèbres) sont l'œuvre exclusive d'*Homo sapiens*. Là est certainement une différence majeure entre les Néandertaliens et nous.

PASCAL DEPAEPE

QUAND NOS ANCÊTRES CÔTOYAIENT LES MAMMOUTHS

L'imaginaire associe souvent le mammouth aux temps glaciaires, sans doute parce que cet éléphantidé désormais éteint est très présent dans l'art pariétal, qu'il a contribué à consacrer. De quelles natures étaient les relations entre les groupes humains préhistoriques et le géant poilu ?

En 2012, la France découvrait « Helmut le mammouth », un squelette quasi intact. Avec un autre spécimen moins complet, il a été mis au jour à Changis-sur-Marne, en Seine-et-Marne – une trouvaille exceptionnelle sur ce territoire ! Leurs ossements étaient accumulés sur une ancienne rive du cours d'eau, associés à un petit silex taillé. Ils seraient morts entre 100000 et 90000 avant notre ère, soit au début du dernier cycle glaciaire. De mort naturelle, ou bien abattus par des chasseurs ? Difficile en effet d'interpréter la présence de ce petit silex : est-il arrivé là fortuitement ? A-t-il servi à la découpe de ces animaux ?

Ce site génère donc plus de questions que de réponses, mais il participe aux grands débats scientifiques qui animent la recherche préhistorique,

Restes osseux de mammouths laineux en cours de fouille, à Changis-sur-Marne, en Seine-et-Marne. Au premier plan apparaît l'humérus de l'un des deux individus. Ils sont datés entre 100000 et 90000 avant notre ère.

